

## → bibliothèques jeunesse : où en sommes-nous ?

échos



Livre de bibliothèque, ill. F. Bertrand, Thierry Magnier

Le 6 juin 2002 s'est déroulée à Paris une journée d'étude consacrée aux « Pratiques, représentations et discours sur la lecture dans les bibliothèques pour la jeunesse ». Elle était organisée par la Ville de Paris, la Bibliothèque Publique d'Information, le groupe Île de France de l'A.B.F. et La Joie par les livres. Tant de bonnes fées penchées sur un tel berceau ne pouvaient mettre au monde qu'un très beau bébé.

### Le point de vue des sociologues

La matinée, animée par Christophe Evans, a été consacrée à l'apport des sociologues, qui ont rendu compte de leurs travaux sur les discours et les pratiques des lecteurs et parfois des professionnels ; la profession, après avoir pu à loisir se contempler dans ce miroir, a pris la parole l'après-midi.

Après l'ouverture de la journée par Nic Diament, directrice de La Joie par les livres, Christophe Evans, du Service études et recherches de la BPI a inauguré la séance en déplorant la rareté des études sur les usagers des bibliothèques pour la jeunesse. Se référant aux travaux de Philippe Ariès, il l'a imputée au caractère encore récent de l'intérêt porté à cette classe d'âge. Il a aussi souligné les différences culturelles dans les approches de l'enfant : ainsi les travaux de Raymonde Cayrol en anthropologie culturelle montrent des différences marquées entre la culture américaine, pour qui l'enfant passe avant la société, et la culture française, pour qui c'est l'inverse. La société française connaîtrait cependant une évolution positive dans ce domaine, puisque le ministère de la Culture va lancer une étude quantitative sur les pratiques culturelles des moins de 15 ans.

### On décroche à l'âge de 15-16 ans

Christine Détrez, de l'École normale supérieure à Lyon, et co-auteur avec Christian Baudelot et Marie Cartier de *Et pourtant, ils lisent*<sup>1</sup>, a présenté les résultats tirés de diverses enquêtes portant sur les pratiques de lecture des jeunes publics. L'enquête sur les pratiques culturelles des Français faisait état d'un affaiblissement des pratiques de lecture des jeunes, confirmé par d'autres enquêtes : on décroche à l'âge de 15-16 ans. L'enquête de l'Observatoire France-Loisirs de la lecture a porté sur un groupe de 1200 adolescents sélectionnés d'après un panel établi en 1989 par l'Éducation nationale. Cette cohorte a été suivie pendant quatre

# bibliothèques jeunesse : où en sommes-nous ?

ans par questionnaires, entretiens et observations de classes. Plus de 100 questions ont été élaborées concernant la lecture et les autres activités de loisir, pour étudier les trajectoires des lecteurs (ou non-lecteurs) dans leur diversité. Au-delà des enseignements tirés des réponses, pour lesquels il serait utile de se reporter aux résultats publiés de l'enquête, l'expérience a permis de s'interroger sur la relativité des univers de références et de valeurs respectifs des interrogés et des interrogés : les enfants et les adolescents ne maîtrisent pas forcément les codes légitimes sur lesquels sont basées les questions, et la lecture ne fonde plus de façon implicite la distinction culturelle, comme le souligne Olivier Donnat dans *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*<sup>2</sup>.

## Aller en bibliothèque avec maman ?

Martine Burgos a manié avec subtilité l'art de la provocation en s'attaquant à l'un des sujets récurrents dans les interrogations des bibliothécaires pour enfants : la place des parents et tout particulièrement des mères dans les espaces dédiés aux petits. Si les années 70 les en avaient vus exclus, les années 80 ont connu un effort conséquent pour les y réintroduire. Martine Burgos nous a livré quelques impressions glanées dans les résultats en cours d'analyse d'une enquête menée avec Christophe Evans sur la fréquentation des sections jeunesse dans les médiathèques du SAN de Saint-Quentin-en-Yvelines<sup>3</sup>. Les deux sites observés sont contrastés : la Médiathèque du Canal est monumentale, centrale, proche d'autres équipements ; la Médiathèque des 7 mares est un équipement de proximité dans un quartier plutôt populaire. On va dans la première avec sa maman et dans la seconde avec ses copains. L'ambiance (on aurait pu s'en douter, mais la vérification des idées reçues par les sociologues est toujours féconde), s'en ressent. Martine Burgos a souligné comme Christine Détrez que les questions posées à ce public doivent être retravaillées quand elles sont mises à l'épreuve. En effet, les entretiens avec les enfants très jeunes présentent des difficultés particulières : difficulté à se situer dans le temps, réponses biaisées par le désir de faire plaisir ou de provoquer... Les bibliothécaires présents ont curieusement moins réagi à la seconde provocation de Martine Burgos : les enfants interrogés apprennent sur le tas à se repérer dans un espace et dans des modes de classement dont ils ne possèdent pas les clés. Ils le font tout seuls, avec leurs copains ou sous la souriante fêrule de leurs redoutables mamans. Les bibliothécaires, les « dames » sont

évacuées en douceur de leur rôle revendiqué de médiatrices, ou tout au moins ne sont pas du tout perçues comme telles. La bibliothèque devient alors un lieu de socialisation (respect des règles de savoir-vivre, repérage dans les espaces, stratégies d'appropriation de ce qu'on désire), plus qu'un lieu de partage des goûts de lecture.

## Une étude sur les comportements

Fabienne Soldini et Patrick Pérez ont rendu compte d'un travail en cours<sup>4</sup> dans cinq bibliothèques de la Ville de Marseille, en mettant plus particulièrement l'accent sur deux d'entre elles : l'une située en centre-ville, l'autre dans les quartiers Nord. L'étude porte sur le rapport à la règle des jeunes utilisateurs et des personnels qui animent et surveillent les lieux. Pour les premiers, on peut distinguer deux grandes catégories : un usage calme et solitaire par des usagers en quête d'un espace de travail (ce sont plutôt les lycéens) et une sociabilité plus ou moins bruyante ou « délinquante » (ce sont plutôt les collégiens). Dès lors, l'application de la règle se heurte à la subjectivité de son interprétation par ceux qui la subissent et ceux qui sont chargés de la faire respecter. Ainsi la notion de silence est-elle diversement ressentie. Et le jeune garçon à qui l'on interdit de dire « putain » sous prétexte qu'il est dans une bibliothèque, peut rétorquer qu'il a bien le droit de le dire, puisqu'il est à Marseille... L'intérêt majeur de cette étude est de montrer que le conflit en bibliothèque est induit parfois par des comportements personnels, mais aussi par l'organisation même du travail : ainsi dans la bibliothèque du centre-ville, les gardiens, qui font régner l'ordre dans un lieu intermédiaire entre la rue et l'institution, n'ont pas choisi d'exercer ces fonctions et ne sont pas associés au travail de l'intérieur, ce qui les amène à vivre une situation impossible où le maintien de l'ordre ne peut se faire que selon des normes imprécises et implicites. Le travail de Fabienne Soldini et de Patrick Pérez suggère de nouvelles pistes de travail : aux stages souvent proposés sur la gestion des conflits qui privilégient une approche psycho-sociologique et individualiste devrait s'ajouter une pratique plus institutionnelle de réflexion sur la façon dont l'organisation du travail peut être génératrice de difficultés.

## Bibliothécaire jeunesse : quelles spécificités ?

En début d'après-midi, Jean-Claude Utard, du Service scientifique des bibliothèques de la Ville de Paris, a fait la transition en présentant les résultats d'une recherche sur la façon dont les bibliothécaires pour la jeunesse per-

# bibliothèques jeunesse : où en sommes-nous ?

çoivent leur métier : comme Christophe Evans pour la rareté des enquêtes sur les jeunes publics, Jean-Claude Utard a déploré la faible place de ce discours dans la presse professionnelle. Dans les revues spécialisées, la priorité est mise sur les contenus des livres pour les enfants et l'édition pour la jeunesse. Mes souvenirs de participation à *La Revue des livres pour enfants* me porteraient à croire qu'il ne s'agit pas d'une absence d'intérêt de la part des revues, mais d'une réticence à prendre la plume par les professionnels concernés, qui serait peut-être à mettre sur le compte d'une excessive modestie. Faute de textes, Jean-Claude Utard a recouru à l'interview et a pris son bâton de pèlerin pour interroger des collègues sur la vision qu'ils (elles ?) ont de leur métier autour de trois pôles : les publics, les collections, le management. Ses interlocuteurs ont dressé un tableau sans complaisance de leurs interrogations (au point d'en dresser un tableau exagérément sombre ?).

Les publics sont clairement segmentés : la petite enfance est le public le plus gratifiant, mais le plaisir qu'on éprouve en travaillant pour elle peut être un piège. On est là dans un rapport intemporel, d'où les enjeux d'apprentissage et les enjeux sociaux sont absents. Les 7-12 ans représentent un public naturel, en direction duquel le travail est quotidien et les méthodes sont acquises. C'est la classe d'âge pour laquelle le rapport des bibliothèques avec le monde scolaire est le moins difficile. Se pose cependant la question des absents et des fugitifs (pourquoi ne viennent-ils pas, pourquoi ne viennent-ils plus ?). Les adolescents sont des empêcheurs de faire tourner en rond les bibliothèques : on veut les faire venir quand ils ne sont pas là, et quand ils viennent, on souhaite de façon plus ou moins honteuse s'en débarrasser. Ils posent de façon radicale et peut-être gênante la question du rapport avec la bibliothèque des adultes. L'usage collectif qu'ils font de la bibliothèque est toléré bon gré mal gré, mais du bout des lèvres. Le travail avec les collèves est compliqué par de multiples facteurs (émiettement des interlocuteurs, prégnance des programmes...).

## Une spécialité peu valorisée

La compétence majeure des bibliothécaires pour la jeunesse qui est leur connaissance approfondie de la littérature enfantine est parfois battue en brèche par des enseignants qui commencent à se l'approprier. Une meilleure répartition des approches et des rôles devrait contribuer à éclaircir la situation réciproque de partenaires qui ne devraient pas se vivre comme des

rivaux. La difficulté de définir des critères précis d'acquisitions contribue à renforcer le malaise. Les médias contemporains, *cédéroms* et *Internet* sont sous-utilisés. La réflexion sur le patrimoine représenté par le livre pour enfants est confinée dans des cercles compétents mais étroits.

De façon générale, on observe une rupture entre deux générations de bibliothécaires pour la jeunesse. Cette rupture est clairement due aux modifications des règles de recrutement et de formation : sans vouloir pleurer éternellement la disparition du mythique CAFB Jeunesse, on ne peut nier qu'il fondait une culture professionnelle, certes critiquable, mais commune. On peut s'interroger sur l'efficacité de formations en kit et de statuts précaires pour en asseoir une nouvelle, qu'il faut néanmoins appeler de nos vœux. De façon générale, la place institutionnelle des sections jeunesse est peu valorisée, parfois par la faute des professionnels eux-mêmes. Il appartient aux bibliothécaires de ne pas s'enfermer dans une classe d'âge, de continuer à avancer dans la voie des partenariats, de définir de façon claire et articulée avec le reste de l'institution leurs politiques d'acquisitions, voire de prendre des responsabilités dans la gestion des établissements.

## Un débat passionné et engagé

Une table ronde, animée par Véronique Soulé, a ensuite réuni Dominique Tabah, directrice de la Bibliothèque de Bobigny, Christine Péclard, directrice de la bibliothèque Glacière à la Ville de Paris, Annick Guinery, directrice des bibliothèques de Choisy-le-Roi et Florence Schreiber, directrice de la bibliothèque de Montreuil : autant d'exemples de directrices d'établissements qui ont travaillé ou se sont vigoureusement impliquées dans des sections jeunesse. Le débat qui s'en est suivi est difficile à résumer tant il a été animé et relayé par l'auditoire : reprenant, soit pour les critiquer, soit pour aller dans leur sens les interventions précédentes, affirmant à tour de rôle l'importance des partenariats et la nécessité de fixer des politiques documentaires, s'interrogeant sur les modalités de l'évaluation d'actions dont les effets sont ressentis à très long terme, affirmant la place des adolescents comme pivots de la vie de la bibliothèque et moteurs des animations et du partenariat, s'interrogeant sur la place des adultes et les rapports avec l'école, les intervenantes ont su tenir un discours passionné et engagé qui s'adressait surtout à la partie la plus jeune de l'auditoire, ces nouvelles bibliothécaires appelées à

# bibliothèques jeunesse : où en sommes-nous ?

prendre la relève. Les problèmes des statuts et de la formation évoqués par Jean-Claude Utard ont été vigoureusement débattus.

## Quelques pistes pour demain

De ce fait, la synthèse qu'il m'avait été demandé d'effectuer s'est limitée à joindre ma voix d'ancienne bibliothécaire pour enfants à la leur, et le débat avec la salle s'est poursuivi au-delà. Je ne peux qu'ajouter un petit récapitulatif préparé à l'avance et résumant autant que faire se peut ce qui, me semble-t-il, pourrait alimenter une poursuite de la réflexion sur l'avenir des bibliothèques pour la jeunesse :

### Les objectifs

Pédagogiques ; Culturels ; Sociaux ; Politiques

### Les espaces

Espaces séparés / espaces intégrés

### Les collections

La connaissance des fonds ; base de l'expertise du bibliothécaire : connaissance du champ de l'édition, connaissance de son fonds propre ;

Censure et auto-censure

La documentation électronique

La formalisation des politiques d'acquisition

La conservation partagée ; La recherche

### Les professionnels

Les statuts : titulaires, précaires

La formation initiale et continue ; les outils de travail

La médiation

### Les publics

Petite enfance ; Enfants ; Adolescents

Adultes (parents, collègues, autres professionnels, élus, partenaires...)

La valorisation des collections

Les animations ;

La pédagogie de l'usage des bibliothèques

### Les partenariats

Les institutions culturelles ; Les services sociaux

L'école ; Les groupes de lecture ;

La relation avec le politique

1. Baudelot, Christian ; Cartier, Marie ; Détrez, Christine : *Et pourtant, ils lisent*. Paris, éditions du Seuil, 1999, L'Épreuve des faits.

2. Donnat, Olivier : *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, éditions de la Découverte, 1994, Textes à l'appui, série Sociologie.

3. Cf. « On s'débrouille », article de Christian Evans paru dans le numéro 204 de *La Revue des livres pour enfants*.

4. On trouvera un compte rendu plus détaillé de ce travail dans l'article suivant : Soldini, Fabienne ; Pérez Patrick ; Vitale, Philippe : « Usages conflictuels en bibliothèque », *Bulletin des Bibliothèques de France*, t.47, n°1, 2002.

*Ce compte rendu est également publié dans le numéro de septembre de la revue Bibliothèque(s) de l'Association des bibliothécaires français.*

*Jojo et le secret de la bibliothécaire*, ill. B. Heitz, Circonflexe



échos

**Caroline Rives, Conservateur à la BnF**